

LES MANGEURS DE FEU

LES CAVALIERS NOIRS DE L'OURAL

Première partie

Jonathan Spiers comprit aussitôt la valeur de son avantage ; aussi dirigea-t-il son navire à toute vitesse vers le sol... S'il pouvait l'atteindre avant que le *Swan* pût se dégager, il terminait le combat par la capture de son adversaire.

Ivanovitch crut son lieutenant perdu ; c'était le moment de fuir, mais de quel côté se diriger sans être poursuivi cinq minutes après par le *Remember*, dont la vitesse, en raison de la puissance de sa double machine, était de beaucoup supérieure à la sienne. Il prit alors un parti dont l'audace même devait assurer la réussite, en faisant perdre, pour quelque temps du moins, sa piste à son ennemi. Les évolutions, qu'il était obligé de faire pour éviter de se trouver dans la ligne de bataille, l'avait peu à peu conduit au-dessus du lac ; sans hésiter, il dirigea l'avant du *Wasp* vers la plaine liquide et plongea résolument dans les flots, poursuivi par les huées de tous les assistants. Cet acte d'insigne lâcheté enlevait au *Swan*, dans un moment bien critique, sa dernière espérance.

Mais le vaillant petit navire ne se rendait pas encore ; entraîné vers la terre par le colosse, aux flancs duquel il était attaché, il faisait de violents efforts pour dégager son éperon sans pouvoir y parvenir. Amouteff eut une inspiration subite : il porta la main sur la touche qui correspondait avec les accumulateurs, une formidable détonation se fit entendre ; le *Swan* trembla dans toute sa membrure, comme s'il allait se briser... mais il était dégagé, la commotion lui avait rendu sa liberté ; il en profita immédiatement pour revenir sur le *Remember* par une attaque de flanc furibonde, que ce dernier n'évita qu'en se laissant couler à pic pendant quelques secondes.

Mais ces événements avaient grandi Ivanovitch de cent coudées dans l'esprit de tous, car on croyait toujours que c'était lui qui commandait le petit navire et dirigeait cette belle défense. Jonathan Spiers laissait échapper son admiration par des paroles non équivoques.

— Moi qui le croyais lâche, murmurait-il, tout en surveillant les mouvements de son adversaire... Mais il a le diable au corps, et si son compagnon avait eu seulement la dixième partie de son audace, j'étais battu avec mes propres armes... Allons ! si je le prends vivant, il aura l'honneur de la fusillade... on ne pend pas les gredins de cette trempe ! Quel dommage qu'il soit aussi perfide et aussi faux qu'il est courageux !

Mais il fallait en finir... Jonathan Spiers comprit qu'avec un pareil adversaire le moindre oubli pouvait lui être funeste ; et il résolut de le poursuivre sans lui laisser un instant de répit, prêt à profiter de la première occasion qui se présenterait de le mettre hors de combat. Régulant alors sa marche sur la sienne, il le suivit, avant contre arrière, sans lui donner le temps de se retourner pour lui faire face ; puis, à un moment donné, il lui envoya dans les ailes toute la charge de ses six accumulateurs, que contrairement à ses satellites, le *Remember* pouvait lancer horizontalement dans toutes les directions. Le fluide était par lui-même sans action destructrice sur l'armature extérieure du *Swan* ; mais le déplacement de la colonne d'air fut tellement violent que le petit navire, pris dans le centre de la commotion, oscilla sur lui-même comme un oiseau blessé ; cela ne dura que l'espace d'un éclair, mais ce fut assez, le *Remember* l'atteignit avec la rapidité de la foudre et, d'un coup d'éperon, lui enleva l'aile droite : le pauvre *Swan* plongea instantanément dans l'espace et s'abattit d'une hauteur de cinq à six cents mètres sur le sol. Toute sa membrure vola en éclats ; le brave petit navire avait vécu !...

Lorsque Jonathan Spiers toucha terre, quelques instants après, il trouva au milieu des débris, sur le gazon rouge de sang, cinq cadavres affreusement mutilés, mais parfaitement reconnaissables... Le capitaine Rouge interrogea avidement leurs visages... L'Homme masqué n'était pas parmi les morts !

— Le misérable nous échappe encore ! dit-il avec une colère concentrée, et voilà cinq braves gens qui se sont fait tuer courageusement pour lui donner le temps de s'évader... Quel dommage que de tels dévouements ne soient pas mieux employés !

Olivier et le Canadien ne furent pas peu étonnés en apprenant que l'homme masqué ne se trouvait pas parmi les morts.

— Mais il n'est pas encore en sûreté, fit le capitaine après quelques instants de réflexion ; il y a loin d'ici à Melbourne, et, avant qu'il ait quitté l'Australie, je saurai bien découvrir sa piste.

Il entendit alors la main devant le comte et ses compagnons.

— Messieurs, dit-il d'une voix grave, cet homme est un véritable fléau ; à chaque pas qu'il fait, le sang jaillit autour de lui, et la justice de Dieu est trop lente à venir... Je jure devant vous de ne jamais me reposer dans un lit, de ne plus m'asseoir à une table, tant que les nombreuses victimes qu'il a faites ne seront pas vengées.

— Et nous vous y aiderons ! répondit en chœur le comte d'Entraygues et le Canadien.

— Tout le monde à bord ! dit Jonathan à son équipage, qui avait quitté le *Remember*, et maintenant en chasse, nous allons explorer le lac Eyré.

— L'homme masqué ne vous y aura pas attendu, mon cher capitaine, répondit le comte d'Entraygues ; il n'a pris cette voie, soyez en sûr, que pour mieux dissimuler sa piste, et il se sera hâté de la quitter dès qu'il se sera cru hors de vue.

— Je suis de votre avis, monsieur le comte, aussi est-ce sur la route de Melbourne et de Sydney que je vais le poursuivre ; mais je ne puis négliger d'interroger le lac, peut-être y trouverai-je quelque indice révélateur.

À la suite de la défaite de leur allié, les Ngotaks s'étaient retirés en masse sur leurs grands villages ; mais dans la nuit qui suivit cet événement, entourés par deux mille guerriers nagarnooks, qui brûlaient de venger sur eux la mort de leur grand chef Willgo, ils furent tous massacrés jusqu'au dernier. Pas un n'échappa pour relever la race. La tribu des Ngotaks avait vécu.

Deux mois après, le capitaine Rouge rentrait seul, avec son nègre Tom, à France-Station ; au départ, il avait rencontré, sur une des berges du lac, les débris du *Wasp* qui ne formaient plus qu'un amas inutile de fer et de bronze : tous les rouages en avaient été brisés, mis en pièces avec une infernale habileté, puis le feu avait été mit à la provision de poudre qui se trouvait dans les soutes, et l'explosion avait achevé l'œuvre de destruction.

Jonathan Spiers avait alors fouillé l'Australie en tous sens, sans pouvoir retrouver, pas plus dans le Buisson qu'à Sydney et à Melbourne, la moindre trace de l'homme masqué.

Jonathan revenait furieux, mais plus ardent que jamais à la vengeance, pour proposer à ses amis de se lancer ensemble à la poursuite du misérable, en Europe, et surtout en Russie où, selon toute apparence, il avait dû se réfugier, lorsque, à un jour de l'habitation, comme il donnait quelques heures de repos à son équipage et était parti avec Tom pour faire un tour de chasse le long du Swan-River, il avait entendu tout à coup une formidable explosion, qui l'avait ramené en toute hâte au lieu où son navire avait atterri.

Un spectacle épouvantable l'y attendait : maladresse ou malveillance, un des hommes du bord avait dû fermer le tube d'échappement des accumulateurs, et l'électricité, n'ayant plus de voie de dégagement, avait fait explosion, il n'était pas resté une plaque de fer, grande comme la main, du *Remember*.

— Soupçonnez-vous quelqu'un ? avait demandé Olivier.

— Holloway ! avait répondu Jonathan... Davis, Prescott et les hommes de l'équipage prenaient leur repas sur l'herbe, à une certaine distance du navire, la commotion a été si violente qu'elle a suffi pour les tuer tous, j'ai retrouvé leurs cadavres, un seul manquait, celui d'Holloway ! Maintenant, il se peut qu'il se soit trouvé à bord, et dans ce cas il ne sera pas resté un atôme de lui... mais s'il est vivant, ah ! jour de Dieu, qu'il prie son patron de le protéger, car fût-il caché au fond des steppes de la Sibérie, des jungles de l'Inde ou des pampas de l'Amérique, je le retrouverai, et alors !...

— Le mal peut se réparer, quelle que soit la somme que vous jugerez nécessaire pour reconstruire le *Remember*. Dick et moi nous la mettons d'avance à votre disposition.

— Reconstruire le *Remember* ! jamais ! vous ne savez donc pas que j'ai passé dix années de ma vie à faire fabriquer secrètement toutes les pièces, en cent endroits différents, afin qu'on ne pût surprendre mon secret, dix années à en polir les rouages, à les perfectionner, à les ajuster ; j'étais jeune, j'avais l'espérance qui fait vivre et la haine qui fanatise...

— Maintenant, je n'ai plus la force de haïr. Bien jeune encore, vous m'avez rattaché à la vie, alors que je désespérais. Je vous retrouve dans mon âge mûr et vous me faites croire au bien et à la justice... S'il y des êtres qui souffrent, m'avez-vous dit un jour, mieux vaut les secourir, les consoler, que les venger ; et ces paroles seront désormais ma devise. Non, je ne reconstruirai pas le *Remember*... il ne faut pas tenter Dieu !... et j'aurais peur de céder de nouveau à mes mauvais instincts.

— Il y a deux hommes dont je purgerai la terre : l'un, l'homme masqué, parce que lui, vivant, je le sais, vous n'auriez jamais ni tranquillité, ni repos... l'autre, Holloway, parce que les cadavres mutilés de mes pauvres compagnons me crient, sans cesse : justice ! vengez-nous !...

Six semaines après ces événements, le comte d'Entraygues et Dick, laissant le placer sous la direction du brave Collins, partaient avec Jonathan Spiers, accompagné de Laurent, le fidèle serviteur du comte, de Littlestone, du nègre Tom et de Woan-Woh, l'envoyé du Canadien, pour Paris, où nous les avons retrouvés, et où le comte vient enfin d'apprendre, au milieu des circonstances les plus singulières et les plus dramatiques, que l'Homme masqué et le colonel russe Ivanowitch ne faisaient qu'un seul et même personnage.

Nous avons vu qu'à la suite d'un conseil où les plus graves questions avaient été agitées, le comte et ses amis s'étaient décidés à partir pour les steppes de l'Oural, où devait avoir lieu la réunion générale des membres de la Société des Invisibles.